



CARACTÉRISATION DES FACTEURS DÉTERMINANTS DES ÉCHANGES DANS L'ESPACE TRANSFRONTALIER BENINO-NIGERIAN : ÉTUDE DE CAS DU CORRIDOR IFANGNI-IDIROKO

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 21-05-2025 / Date de retour d'instruction : 05-06-2025 / Date de publication : 15-07-2025

Côovi aimé Bernadin TOHOZIN

Institut Régional Africain des Sciences et Technologies de l'Information Géospatiale
(AFRIGIST), Obafemi Awolowo University Campus, Nigeria

✉ tohozinbernadin@gmail.com

&

Ahognisso Gabin TCHAOU

Département de Géographie, Université d'Abomey-Calavi, Benin

✉ gtchaou@gmail.com

&

Jesu-djro Léopold Séverin HOUNWANOU

AFRIGIST, Département de Géographie, Université d'Abomey-Calavi

✉ Severinfri2017@gmail.com

Résumé : La frontière entre le Bénin et le Nigeria notamment dans les zones Igolo au Bénin et Idiroko au Nigeria, constitue un espace d'échanges intenses dans les domaines commercial, sécuritaire, environnemental, touristique et culturel. Plusieurs éléments favorisent cette dynamique transfrontalière, notamment la présence de passages terrestres et lagunaires, les liens historiques entre les populations, ainsi que des constructions situées directement sur la ligne de démarcation. L'objectif de cette étude est d'analyser les facteurs déterminants des échanges frontaliers dans cette zone pour une fluidité des produits formels et informels. Dans le cadre de cette étude, 218 personnes ont été enquêtées. Les entretiens semi-structurés ont permis de recueillir des informations sur les aspects socio-économiques, sécuritaires, environnementaux et culturels. En plus de ces personnes, 7 autorités politico-administratives ont été aussi interviewées ce qui porte à un total de 225. Les résultats révèlent que le réseau hydrographique, servant de frontière naturelle, est largement utilisé pour le transport informel de marchandises, ce qui affaiblit l'économie locale. On dénombre 48 embarcadères, dont seulement 5 menues de dispositifs de sécurité adéquats. Par ailleurs, 380 pistes rurales ont été identifiées, mais seulement 12 sont partiellement surveillées par les forces de l'ordre, avec l'appui des dispositifs de sécurité communautaire. Ces voies sont souvent exploitées par des individus aux intentions douteuses. En outre, on recense plus de 1 961 constructions établies sur la ligne frontalière, ce qui entraîne régulièrement des conflits entre les populations des deux pays. Les cartes élaborées dans le cadre de cette étude visent à améliorer la gestion des échanges transfrontaliers et à renforcer la coopération bilatérale.

Mots clés : Caractérisation, Echanges frontaliers, SIG, Igolo, Idiroko.

**CHARACTERIZATION OF THE KEY DETERMINANTS OF CROSS-BORDER
TRADE IN THE BENIN-NIGERIA BORDERLAND: A CASE STUDY OF THE
IFANGNI-IDIROKO CORRIDOR**

Abstract: The border between Benin and Nigeria, particularly in the Igolo area in Benin and Idiroko in Nigeria, constitutes an area of intense exchanges in the commercial, security, environmental, tourism and cultural fields. Several elements favor this cross-border dynamic, notably the presence of land and lagoon crossings, historical links between populations, as well as buildings located directly on the demarcation line. The objective of this study is to analyze the determining factors of border exchanges in this area for the fluidity of formal and informal products. As part of this study, 218 people were surveyed. Semi-structured interviews made it possible to gather information on socio-economic, security, environmental and cultural aspects. In addition to these individuals, seven political and administrative officials were also interviewed, bringing the total to 225. The results reveal that the hydrographic network, serving as a natural border, is widely used for the informal transport of goods, weakening the local economy. There are 48 piers, only five of which have adequate security measures. Furthermore, 380 rural roads were identified, but only 12 are partially monitored by law enforcement, with the support of community security forces. These roads are often exploited by individuals with dubious intentions. Furthermore, there are more than 1,961 buildings located along the border, which regularly leads to conflicts between the populations of the two countries. The maps developed as part of this study aim to improve the management of cross-border trade and strengthen bilateral cooperation.

Keywords: Characterization, Border Trade, GIS, Igolo, Idiroko.

Introduction

La présence d'une frontière favorise le développement des échanges commerciaux entre deux États (Seidou Abdel Hack et al., 2022, p. 990) Selon l'OCDE (2008, p. 220), les frontières sont fréquemment perçues comme un frein à l'intégration régionale. « Elles représentent généralement pour les nations des espaces névralgiques et ont toujours été et demeurent sources de conflits dans plusieurs régions du globe. Lieux par excellence des échanges commerciaux, elles jouent aussi un grand rôle dans la maîtrise de la sécurité de tout État, étant donné que des criminels de plus en plus se déplaçant d'un pays à un autre est tenus de transiter par ces lignes de démarcation.

L'Afrique de l'Ouest est divisée par 32 000 km de frontières terrestres qui, si elles étaient placées bout à bout, équivaldraient aux quatre-cinquièmes de la circonférence de la Terre. Ces frontières, en grande partie héritées de la colonisation, font souvent entrave à l'intégration régionale (OCDE, 2008, p. 220). Ainsi, dans ses fonctions, la frontière joue un rôle de traduction, de régulation, de différenciation et de relation (B. Dille, 2000, p. 46). Selon ABÉGIEF (2013, p. 143), la frontière est un objet géographique



séparant deux systèmes territoriaux contigus et ne se résume pas à une limite. Elle a des incidences sur l'organisation de l'espace (effets-frontière) et intègre une dimension politique (touche à la structuration d'une société).

Ces frontières ont produit deux effets majeurs : d'une part, elles ont morcelé des groupes sociaux et ethniques autrefois homogènes ; d'autre part, elles ont rassemblé sur un même territoire des populations présentant des divergences notables en matière d'organisation sociale, de croyances et de langues, comme le souligne Rouppert B. (2014, p. 2). Aujourd'hui encore, les populations franchissent régulièrement ces frontières avec leurs troupeaux à la recherche de ressources, et la contrebande continue de faciliter la circulation des biens au-delà des limites officielles, selon Igué J.O. (2012, p. 12). La frontière entre le Bénin et le Nigeria constitue ainsi un espace d'intense activité commerciale, stimulée par la vitalité des échanges entre marchands et consommateurs, comme le relèvent Gibigaye M. et al. (2022, p. 37). La frontière entre le Bénin et le Nigéria est vitale pour les deux États, mais aussi pour la sous-région ouest-africaine. Elle facilite les échanges de toutes sortes par les diverses voies de communication : voie terrestre, voie fluviale et voie maritime (Boilley et al., 2004) cité par J. B. Vodounou et al. (2018, p. 312). L'espace transfrontalier situé entre la commune béninoise d'Ifangni et la localité nigériane d'Idiroko constitue un carrefour d'échanges multiples, qu'ils soient formels ou informels. Ces interactions recouvrent des dimensions socio-économiques, culturelles, sécuritaires et touristiques, mais également divers trafics, notamment le tourisme sexuel. Toutefois, plusieurs entraves compromettent la fluidité de ces échanges : insécurité, contrebande, fraude, tracasseries routières, vols, traite des enfants et autres trafics illicites. Dès lors, plusieurs interrogations se posent : quels sont les principaux facteurs qui déterminent la nature et l'ampleur des échanges transfrontaliers observés dans cette zone ? L'objectif de cette étude est d'analyser les facteurs déterminants des échanges frontaliers dans cette zone pour une fluidité des produits formels et informels.

Ce travail est structuré en trois parties essentielles : le secteur d'étude, le matériel et les méthodes, les résultats et la discussion.

1. Matériel et méthodes

Il s'agit de présenter la situation géographique de la zone d'étude, les matériels et les méthodes de collecte et de traitement de données.

1.1. Situation géographique de la zone d'étude

La Commune d'Ifangni, située au sud-est du Bénin entre 6°30' et 6°45' de latitude Nord et 2°40' et 2°50' de longitude Est, s'étend sur une superficie de 242 km². Elle comptait 110 973 habitants en 2013. En tenant compte d'un taux de croissance démographique annuel moyen estimé à 2 %, sa population pourrait avoisiner 140 700 habitants en 2025. L'entité administrative regroupe 32 villages et 8 quartiers urbains, répartis dans six arrondissements, et dispose de deux postes frontaliers à Igolo et Baodjo. Ifangni, une commune de droit commun, partage une frontière de 32 km avec le Nigeria (Figure 1).

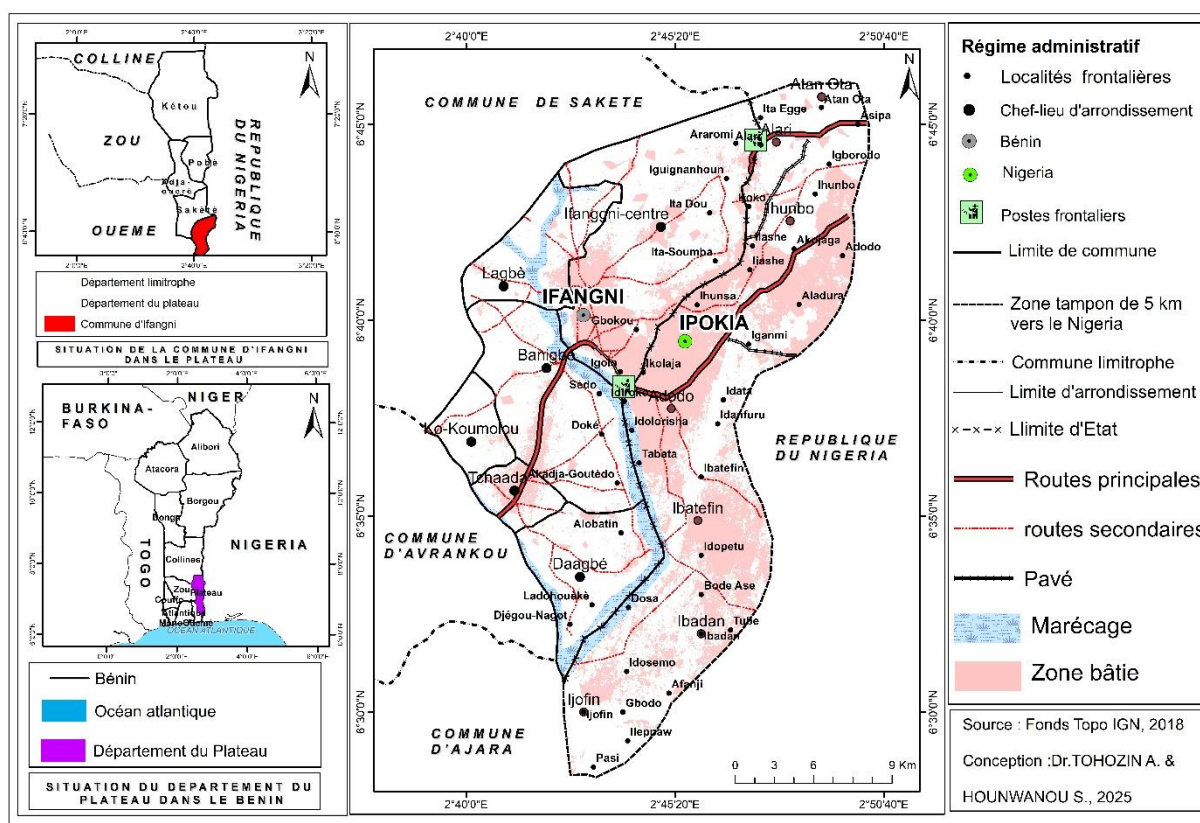


Figure 1 : Situation géographique de la zone frontalière

La commune d'Ifangni est composée de six arrondissements dont trois sont frontaliers avec le Nigeria. Ifangni-Centre, Banigbé, Daagbé, Tchaada, Ko-koumolou et Lagbé ainsi les trois premiers arrondissements sont frontaliers avec le géant Nigeria.

1.2. Matériel



Cette étude s'appuie sur des données variées, comprenant des informations socio-économiques et sécuritaires, ainsi que des données spatiales sur les infrastructures commerciales, les sites touristiques, et les mouvements migratoires. Les points géolocalisés concernent l'emplacement des entrepôts de stockage, des infrastructures de contrôle et de sécurité, ainsi que des zones sensibles. Ces données ont été collectées via l'application QField sur une tablette smartphone, permettant d'analyser les zones de stockage de produits de contrebande, la proximité des infrastructures de sécurité, et les zones à risque dans la commune.

1.2.1. Techniques de collecte des données

Cette étude examine les échanges frontaliers dans la commune d'Ifangni en utilisant plusieurs méthodes de recherche, telles que l'analyse documentaire, des enquêtes par questionnaire, des entretiens et des observations. Les participants, choisis selon des critères socio-économiques, comprennent des chefs de ménage de plus de 18 ans, résidant depuis dix ans dans la commune et ayant au moins cinq ans d'expérience dans le commerce ou le transport. Des informations supplémentaires ont été obtenues auprès de divers acteurs locaux, comme des responsables municipaux et des agents douaniers. La taille de l'échantillon a été calculée selon la méthode de Schwartz, avec un niveau de confiance de 95 % et une marge d'erreur de 5 %. Dans le cadre de cette étude, 218 ménages (chefs de ménages) ont été enquêtés sur un effectif estimé environ à 23 450. Les entretiens semi-structurés ont permis de recueillir des informations sur les aspects socio-économiques, sécuritaires, environnementaux et culturels. En plus de ces personnes, 7 autorités politico-administratives ont été aussi interviewées ce qui porte à un total de 225 dans les villages de Doké, Igolo, Gbaodjo, Gblogblo, Béhbé, Sédo et Akadja sur les aspects socio-économiques, sécuritaires, environnementaux et culturels.

1.2.2. Traitement des données

Avant l'analyse proprement dite, les supports de collecte de données notamment les guides d'entretien, les questionnaires et les grilles d'observation ont d'abord été minutieusement relus afin de s'assurer de la cohérence et de la fiabilité des informations recueillies sur le terrain. Une fois cette étape de vérification terminée, les données ont été organisées et classifiées selon des catégories prédéfinies, ce qui a permis de les coder pour faciliter leur traitement statistique.

L'analyse a ensuite porté sur l'évaluation de deux éléments principaux : d'une part, les volumes moyens des échanges économiques, et d'autre part, les flux journaliers de circulation des personnes, notamment les portefaix et les passants, dans les zones frontalières. Pour y parvenir, les données ont été collectées à raison de deux relevés par jour, pendant une semaine, entre novembre 2024 et janvier 2025. Cette fréquence d'observation permettait de prendre en compte les variations journalières et d'obtenir une moyenne représentative sur sept jours.

Les quantités échangées et les flux observés chaque jour ont été additionnés, puis répartis sur l'ensemble des jours considérés afin de déterminer une moyenne. Ce calcul permet de rendre compte de l'intensité réelle des échanges économiques et humains dans la commune d'Ifangni, notamment aux postes frontaliers d'Igolo et de Gbaodjo. Par ailleurs, ces données ont servi à mieux comprendre les dynamiques socio-économiques et les interactions transfrontalières dans la région, tout en mettant en lumière les tendances migratoires entre le Bénin et le Nigeria durant la période d'enquête.

2. Résultats et analyse des données

Les traitements appliqués aux données ont abouti à des résultats présentés sous forme graphique et cartographique.

2.1. Axes de transit entre la commune d'Ifangni et le Nigeria via Idiroko

La commune d'Ifangni occupe une position stratégique dans l'économie du Bénin en raison de sa proximité avec le Nigeria par la diversité de ses connexions, tant terrestres que lagunaires (Figure 2).

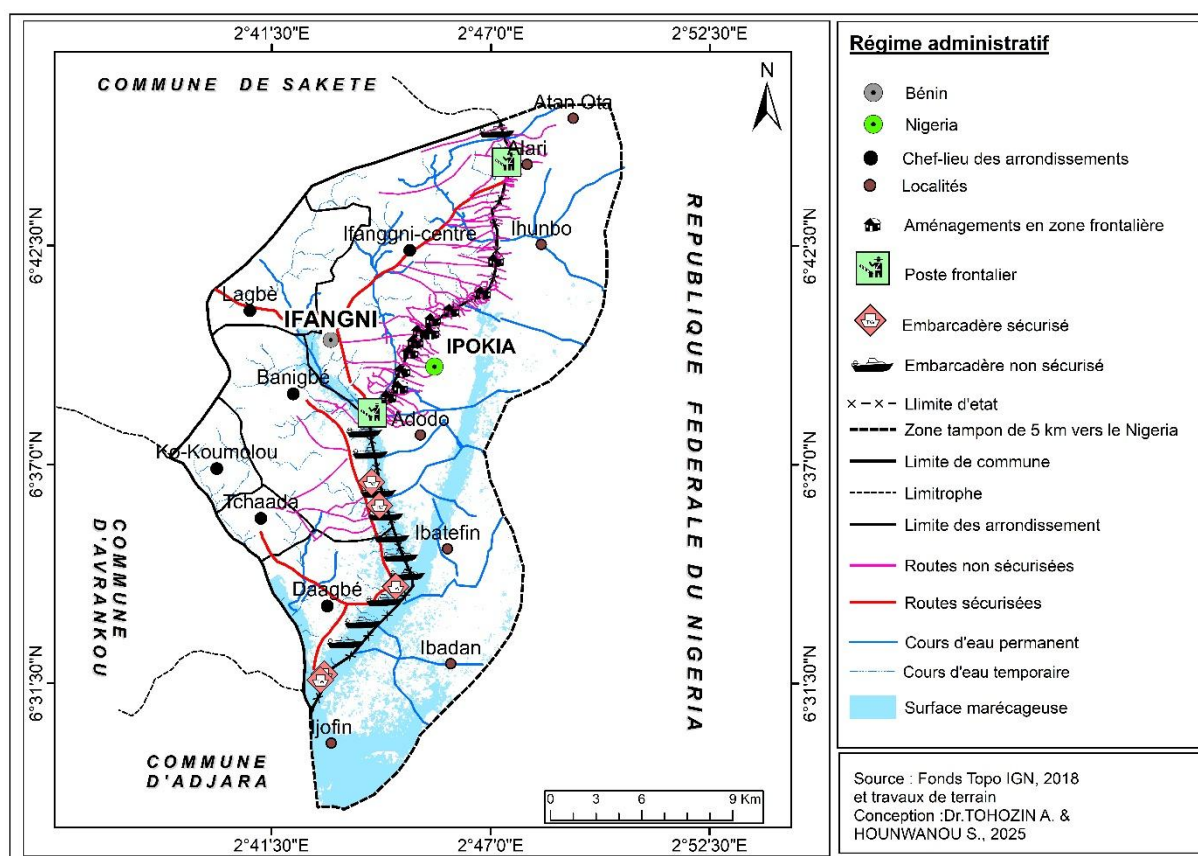


Figure 2 : Principaux corridors de passage

L'analyse de la figure 2 montre un réseau structuré comprenant plus de 48 embarcadères et 380 pistes, facilitant les échanges commerciaux entre les deux pays. Cette ouverture constitue un terreau favorable à la contrebande et aux activités illicites, engendrant d'importants défis en matière de sécurité. Des 48 embarcadères, 5 seulement sont sécurisés par les forces de sécurité et de contrôle. On y trouve 380 pistes cyclables et sentiers parmi lesquels 12 sont sécurisés et régulièrement surveillés. Par ailleurs, 32 embarcadères sont sous la surveillance des communautés locales.



Photo 1 : Boissons et bananes plantains transportées au niveau d'un embarcadère



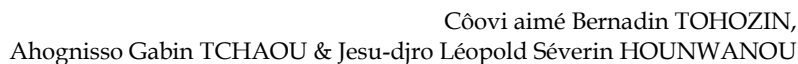
Photo 2 : Présence de bidons d'essence vides

Planche 1 : Contrôle à l'arrivée sur un passage non officiel à l'embarcadère de Sedo.

La planche 1 montre quelques produits de la contrebande passant par les embarcadères.

2.2. Système organisationnel de la Contrebande

Le système de contrebande qui est considéré comme une activité illégale est localement appelée « *Fayawo* » joue un rôle économique majeur au sein des communautés locales en soutenant divers segments de la population. À Idiroko et Igolo, des équipes spécialisées pratiquent ces activités illicites exploitant leur connaissance approfondie de la topographie de la zone frontalière. Ces individus, souvent originaires des localités concernées et formés dès leur plus jeune âge, maîtrisent parfaitement les pistes et les canaux marécageux. Ils se distinguent par sa diversité linguistique tels que l'anglais, le Nago, le français, le yoruba, le goun et le tori. Leur rôle principal est de coordonner le transport des marchandises, stockées dans des villages puis entreposées dans des hangars temporaires. Les cargaisons sont ensuite chargées sur des embarcations généralement des pirogues ou des barques motorisées. Les départs s'effectuent habituellement entre 22 heures et 23 heures afin de franchir la frontière entre 3 heures et 4 heures du matin. Dans certains cas, les traversées peuvent débuter plus tôt en fonction des besoins. Les points d'arrivée sont principalement situés à Sango ou Lagos le lendemain matin. La figure 4 illustre les principaux points



La lecture de la figure 4 montre que la zone frontalière de la commune d’Ifangni se distingue par une forte concentration d’entrepôts dans les localités d’Igolo, Banigbé-Nago, Daagbé et Gblogblo. Cette concentration est le reflet d’une activité économique transfrontalière intense étroitement liée aux origines majoritairement nigériennes des populations locales. La prédominance des langues Yoruba et Nago, ainsi que l’utilisation de l’anglais parmi les plus instruits facilite les échanges commerciaux, culturels et touristiques. La planche 2 offre une vue détaillée des entrepôts et magasins de la commune, illustrant cette dynamique.



Planche 2 : Entrepôt des produits destinés aux échanges à Gblogblo et mode de transport du riz vers le Nigéria

2.3 Infrastructures de sécurité

Les douaniers et les forces de sécurité jouent un rôle crucial dans la gestion du commerce transfrontalier entre le Bénin et le Nigéria, notamment dans la commune d’Ifangni. Les douaniers sont chargés de la surveillance continue des frontières et du prélèvement des taxes douanières. Ils contrôlent toutes les marchandises entrant ou sortant, veillant à leur dédouanement conformément à des procédures strictes. Ces opérations sont menées depuis des postes de contrôle installés sur des points stratégiques, permettant de limiter les flux illicites et de surveiller les zones sensibles aux activités frauduleuses. Les patrouilles douanières sont actives afin de dissuader les fraudeurs (*Figure 5*).

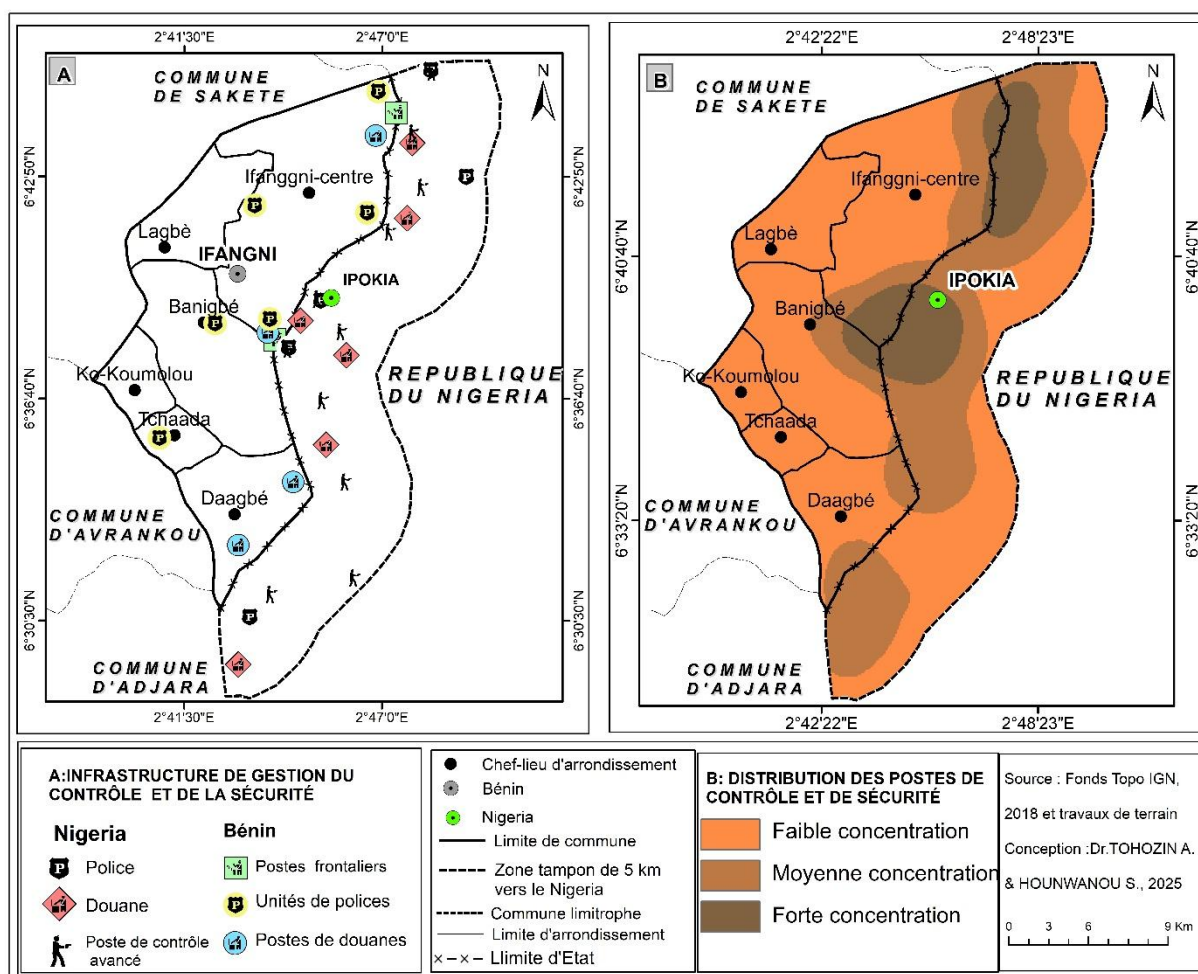


Figure 5 : A & B : Infrastructure et répartition des postes de contrôle et de sécurité

L'analyse de la figure 5 met en évidence que la commune d'Ifangni dispose de cinq postes de police et de quatre postes de douane, principalement situés dans les zones urbaines les plus denses. Ces infrastructures ont pour objectif de garantir la sécurité des personnes et des biens, tout en contrôlant les flux économiques à des fins fiscales. En revanche, le Nigéria a mis en place un dispositif sécuritaire impressionnant de plus de 80 postes espacés de moins de 200 mètres.

2.4. Infrastructures sociocommunautaires

Plusieurs infrastructures sociocommunautaires existent au niveau de la frontière des deux côtés. Ces infrastructures sont entre autres écoles, centres de santé, centres sociaux... Ces installations ont pour objectif d'assurer la sécurité des frontières et de répondre aux besoins des populations locales. Elles bénéficient non seulement aux

habitants de la zone frontalière, mais également aux résidents des communes voisines (Figure 6).

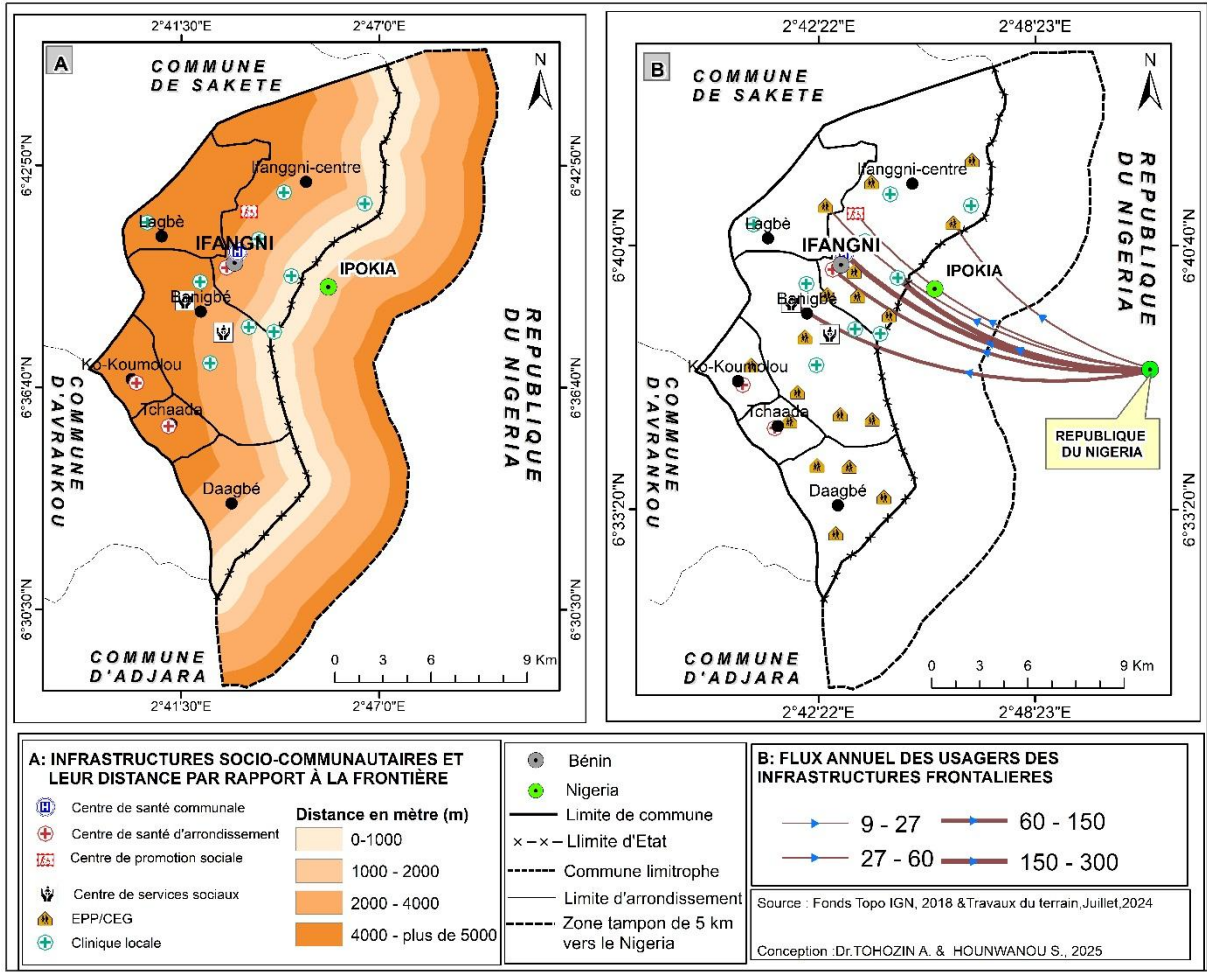


Figure 6 : Analyse des infrastructures sociocommunitaires, de leur distance à la frontière et du flux annuel des usagers frontaliers

L'analyse de la figure 6 révèle que la majorité des infrastructures de la commune d'Ifangni, au Bénin se trouvent à une distance de 1 à 6 km de la frontière avec le Nigéria facilitant ainsi l'accès aux services pour les populations frontalières. Ces infrastructures offrent des services de haute qualité dans les domaines de la santé, de l'éducation et de la protection sociale, ce qui explique pourquoi les habitants des zones frontalières du Nigéria privilégient ces centres.

2.5 Zones de violences et de conflits frontaliers

Les zones frontalières sont souvent le théâtre d'événements violents et de tensions récurrentes. Dans cette région frontalière, plusieurs phénomènes perturbent la



tranquillité des populations locales. Des cas de vols à main armée, de violences basées sur le genre (VBG) et de diverses formes de banditisme sont régulièrement signalés aussi bien par les forces de sécurité et par les populations enquêtées.

Les conflits entre agriculteurs locaux et éleveurs nomades majoritairement venus du Nigéria sont également fréquents occasionnant des tensions persistantes. Aussi, plusieurs constructions érigées directement sur la ligne de démarcation contribuent à l'insécurité et nourrissent des différends territoriaux. Il n'est pas rare que certaines habitations soient partagées entre les deux pays avec par exemple une chambre située au Bénin et un salon au Nigéria. La figure 7 illustre les zones les plus exposées à ces phénomènes.

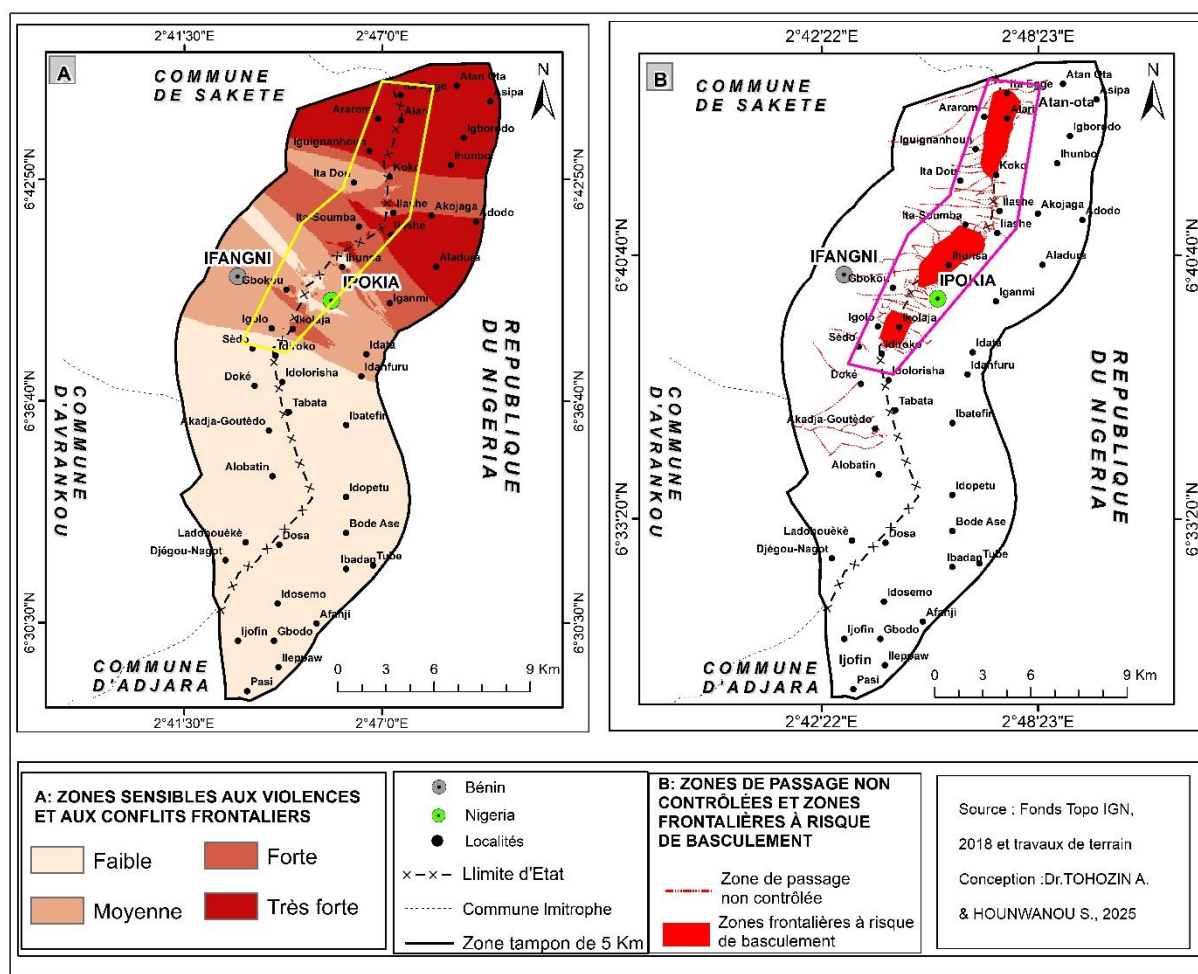


Figure 7 : Zones sensibles aux violences et aux conflits

La figure 7 montre à travers la carte A, les actes de violence frontalière concentrés dans la zone allant d'Idiroko à Araromi en passant par Ita-Soumba et Baodjo. La carte B quant à elle, montre les constructions se trouvant directement sur la ligne de démarcation. Cette situation combinée à la prolifération de couloirs de passage informels contribue à l'insécurité croissante.

3. Discussion

L'étude menée dans la zone frontalière entre la commune d'Ifangni au Bénin et Idiroko, située dans la zone d'Ipokia au Nigéria dans un rayon de 5 km, a permis de mettre en évidence plusieurs facteurs facilitant les échanges transfrontaliers. Parmi ces éléments, on relève la présence de corridors de passage, à la fois terrestres et lagunaires, ainsi que des facteurs historiques tels que l'usage répandu des langues locales qui favorisent les interactions sociales et commerciales entre les populations des deux pays.

Par ailleurs, la multiplication des constructions le long de la ligne de démarcation constitue à la fois un atout et une source de vulnérabilité. D'un côté, ces infrastructures servent de points d'appui pour les échanges commerciaux ; de l'autre, elles offrent un refuge aux contrebandiers et favorisent l'émergence de conflits et d'actes de violence. Ainsi, ces différents éléments contribuent au dynamisme des échanges frontaliers, mais mal encadrés, ils deviennent des facteurs de risques et d'insécurité.

Plusieurs travaux ont abordé ces dynamiques. Sossou-Agbo (2011, p. 23) souligne la porosité des frontières entre le Nigéria et le Bénin et la structuration des réseaux de contrebande. D. D. A. N. Nassa (2006, p. 337) distingue trois grandes catégories d'échanges transfrontaliers, en précisant les types et les conditions favorables à leur développement. Pour J.B. Vodounou et al. (2018, p. 311), les espaces frontaliers restent peu connus, et leur évolution dépend fortement de l'occupation humaine et des activités qui y sont menées.

De son côté, Soares M. (1988, p. 135) a étudié les impacts socio-économiques de la frontière sur la ville d'Ifangni et les mouvements quotidiens entre Ifangni et Idiroko. Acacha Acakpo V. H. (2018, p. 225) et Norman D. (2004, p. 4) insistent sur le



dynamisme commercial dans les zones frontalières, tout en mettant en lumière la vulnérabilité des communes situées en bordure de frontière. Enfin, dans son programme de gestion des espaces frontaliers, l'ABéGIEF (2015, p. 1) a réaffirmé la nécessité de renforcer la souveraineté nationale en dotant les zones frontalières d'infrastructures sociocommunautaires. Ces installations, stratégiquement situées, visent à améliorer les conditions de vie des populations locales tout en renforçant la sécurité du territoire national.

Conclusion

Cette étude, centrée sur la zone frontalière située dans un rayon de 5 km entre la commune d'Ifangni au Bénin et la localité d'Idiroko dans la collectivité d'Ipokia au Nigéria, met en évidence plusieurs facteurs favorisant les échanges transfrontaliers. Parmi ces facteurs, les éléments historiques, la situation géographique ainsi que les dynamiques humaines jouent un rôle central en tant que supports physiques et sociaux des interactions économiques et sociales entre les deux pays. La région est caractérisée par un réseau hydrographique dense, composé notamment de zones marécageuses, facilitant le transport lagunaire. À cela s'ajoutent de nombreuses pistes terrestres qui assurent les déplacements par voie terrestre. De plus, la présence de nombreuses habitations construites directement sur la ligne de démarcation frontalière contribue à l'intensification des échanges, qu'ils soient formels ou informels. Ces facteurs, bien qu'ils présentent certains avantages pour les échanges économiques, posent également de sérieux défis. En effet, l'absence de régulation et la porosité des frontières menacent à la fois la sécurité nationale et l'économie formelle, ne profitant finalement qu'à une minorité d'acteurs opérant dans l'illégalité.

Références bibliographiques

- ACACHA ACAKPO V. Hortensia. 2018. « Positionnement géographique et ressources marchandes au sein des communes frontalières du Bénin », in Actes de la conférence internationale sur la gestion des frontières régionales en mutations (BRIT), UAC, pp. 225-252.
- ABéGIEF 2015. Association Béninoise des Communes Frontalières (ABCF) : un outil stratégique dans la gestion des frontières, Agenda des frontières 2015. Consulté le 12 janvier 2021. URL : <http://www.abegief.org/?webmater=ABeGIEF>.
- DILLE Bibata. 2000. Frontière et développement régional : impact économique et social de la frontière Niger-Nigeria sur le développement de la Région de Konni, Thèse de

- doctorat, Université Lumière Lyon 2, 310 p.
- GIDIBAYE Moussa. 2022. « Échanges frontaliers et structuration de l'espace dans le plateau au sud-est du Bénin ». *Journal de Géographie Rurale Appliquée et Développement*, N° 002, vol. 4, décembre 2022, pp. 36.
- GONZALLO Germain. 2011. « Contraintes de la contribution des marchés dans le développement local de la commune de Ségbana ». Dans *Actes du colloque, Université d'Abomey-Calavi, Volume I : Lettres et Sciences Humaines* (pp. 759-772). Cotonou.
- NASSA Dabié Désiré Axel Nassa. 2006. *Commerce transfrontalier et structuration de l'espace au Nord de la Côte- d'Ivoire*. Thèse de doctorat en Géographie, Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, p. 337.
- NORMAN Donald. 2004. *Les frontières en Afrique : absurdité ou enracinement*. Paris : Université de Paris I, Compte rendu de programme d'étude, IHCC, p. 3.
- ROUPPERT 2014. *Économie et frontières en Afrique sahélienne : un usage clientéliste de la partition coloniale*. Dans *Frontières, espaces de développement partagé* (pp. 63-75). Paris.
- SEIDOU ABDEL HACK Dekakon Satingo Rolette., ZANNOU Sandé., VIGNINOU Toussaint. & TENTE Brice. 2022. « *Caractérisation de l'espace frontalier du plateau au Sud-Est du Bénin* ». *European Scientific Journal*, ESJ, 18 (7), 90.
- SOSSOU-AGBO Anani Lazare. 2013. *La mobilité dans le complexe fluvio-lagunaire de la Basse vallée de l'Ouémé au Bénin, en Afrique de l'Ouest*. Thèse de doctorat, Université de Grenoble (France) ; Université d'Abomey-Calavi (Bénin), p. 357.
- SOSSOU-AGBO Anani Lazare. 2011. « Dynamique territoriale à la frontière bénino-nigériane : rôle des marchés du Sud-Est ». *Les frontières mobiles, XIèmes rencontres du réseau BRIT/XITH, Geneve/Grenoble BRIT/XI, Conférence 6-9 septembre 2011*, p. 23.
- SOUGUE E. 2018. *Nouvelles territorialités urbaines transfrontalières en Afrique de l'Ouest : processus d'émergence et de construction*. Université Toulouse le Mirail-Toulouse II, p. 18.
- TOHOZIN Coovi Aimé Bernadin. 2016. *Étalement urbain et restructurations de la ville de Porto-Novo*. Thèse de doctorat de Géographie, Université d'Abomey-Calavi, p. 309.
- URBAIN Charlotte, BISSOT Hugues. 2005. « Le plov dans tous ses États. Constitution d'une diaspora autour d'un plat d'Asie centrale ». In: *Diasporas. Histoire et sociétés*, n°7, 2005. *Cuisines en partage*. pp. 42-55.
- VODOUNOU Jean Bosco, GBADAMASSI Fousséni et ADETONA Luc. 2018. « SIG Comme outil l'aide à la prise de décision pour la gestion de l'espace frontalier entre le Bénin et le Nigeria. *Conférence Internationale sur la Gestion des Frontières Régionales en Mutations (BRIT) 2018 au Nigéria et au Bénin*. Pp 311-341.